



Affrètement de quatre paquebots de la Ligne Américaine par le gouvernement des Etats-Unis.

Washington, 15 avril.—Le gouvernement a affrété les paquebots St-Paul, St-Louis, New York et Paris, de la Ligne Américaine.

Arrivée de matériel de guerre à New York.

New York, 15 avril.—Le vapeur Marengo, de la ligne Wilson, est arrivé aujourd'hui de Newcastle, Angleterre, avec 250 tonnes de matériel de guerre acheté à la maison bien connue de Sir William Armstrong Mitchell et Compagnie.

Le matériel de guerre comprend des canons, des cartouches, etc.

Les Réserves Navales.

Washington, 14 avril.—Le département de la marine a décidé cette après-midi d'assigner les cinq navires de patrouille Yosemite, Prairie, Dixie, Yankee et Venezuela, ce dernier récemment acquis, au service des réserves navales du Maryland, du Massachusetts, du New York et du New Jersey.

Chaque navire sera placé sous le commandement d'un officier de marine. Les équipages seront formés par les membres des réserves navales des états susnommés.

Le commandant du croiseur "New-Orleans"

Washington, 15 avril.—Le secrétaire de la marine a nommé aujourd'hui le capitaine Wm M. Folger, directeur du 3me district des phares, au commandement du croiseur "New-Orleans", avec le lieutenant-commandant A. P. Osborne comme officier exécutif. D'autres détails ont été également réglés.

A l'île Tybee.

Atlanta, Géorgie, 15 avril.—Le général W. M. Graham, commandant du département du Golfe, a ordonné le départ immédiat d'une compagnie d'infanterie pour l'île Tybee.

Un incident à la Chambre des représentants.

Washington, 15 avril.—L'excitation a régné de nouveau à la Chambre aujourd'hui, quand M. Bailey, se levant pour donner des explications personnelles, a dit que le "speaker" était responsable de la dernière scène de désordre dans l'assemblée.

Des mots vifs ont été alors échangés entre M. Bailey et M. Dalsell, un républicain de la Pennsylvanie. Celui-ci prétendit que M. Bailey prenait sa distraction quotidienne et qu'il avait, comme les

journaliers le disaient, perdu la tête. M. Bailey a répondu avec colère que des gentlemen insultés et traités de menteurs étaient accusés d'avoir perdu la tête s'ils se vengeaient de ces insultes. Il a ajouté qu'il préférerait infiniment plus perdre sa tête en se vengeant d'une insulte que le respect de soi-même en l'acceptant.

A ce moment l'excitation est devenue extrême. Les démocrates ont applaudi les paroles de M. Bailey, et les républicains ont applaudi à outrance quand le "speaker", d'une voix contenue mais tremblante de colère a déclaré qu'il refusait d'entrer en discussion avec M. Bailey; que ce qu'il avait fait mercredi dernier ou tout autre jour avait été fait en présence de l'assemblée et de mille spectateurs. Il a sévèrement blâmé M. Bailey et a déclaré qu'il était prêt à remettre sa justification au jugement des témoins.

Démenti formel.

Washington, 15 avril.—M. Willie, chef du service secret, est en ce moment à Washington. Il déclare ne rien savoir de la capture annoncée de l'individu qui aurait, dit-on, immergé des mines dans le port de la Havane. Le service secret n'a jamais rien entrepris pour arrêter des individus ayant pris part à cette affaire.

La mobilisation de l'armée. Le commandant de la division de la Nouvelle-Orléans.

Washington, 15 avril.—Le secrétaire Alger a, immédiatement après avoir donné les ordres pour la répartition des troupes d'infanterie, désigné les commandants des divisions.

Tous sont avantageusement connus en raison de leurs services dans l'armée. Pour la division de la Nouvelle-Orléans le général de brigade W. B. Shafter qui commande actuellement le département de Californie à San Francisco, est désigné.

Le général de brigade J. F. Wade, qui commande actuellement à St Paul, Minnesota, le département du Dakota, est placé à la tête des troupes envoyées à Tampa. A Mobile, le général de brigade J. J. Coppinger, actuellement commandant du département du Missouri, à Omaha, prendra la direction des forces fédérales.

Pour le poste de Chickamauga le major général J. R. Brooke, commandant du Département des Lacs, a été choisi.

Le commandement en chef de l'armée est dévolu au major général Nelson A. Miles, qui est actuellement à la tête de la branche militaire du gouvernement. Il établira probablement son quartier général temporaire à Atlanta.

L'installation de son quartier général permanent dépendra entièrement des circonstances et des développements de la campagne. Le général Miles quittera prochainement Washington.

Le Vote Final.

Washington, 15 avril.—L'opinion générale parmi les sénateurs est que le vote final sur la résolution cubaine sera pris demain soir (samedi) entre neuf et dix heures. Il semble que la résolution de la commission et l'amendement de la minorité reconnaissant la République cubaine seront adoptés.

La résolution acceptée sera substituée à celle de la chambre, de façon à en faire une mesure de ladite chambre et d'éviter ainsi les difficultés parlementaires qui résulteraient d'une nouvelle proposition.

On pense que cette résolution sera envoyée lundi prochain à la chambre et soumise à une commission de conférence. Des efforts seront faits pour obtenir une approbation immédiate, mais le succès de cette manœuvre est toujours incertain.

L'Escadre Volante.

Old Point Comfort, Virginie, 15 avril; à bord du navire-amiral Brooklyn. Après quarante-huit heures de manœuvres par un mauvais temps les bâtiments de l'escadre volante sont revenus à leur ancrage à quatre heures de l'après-midi, à l'exception du Texas qui est resté au large pour essayer ses gros canons.

DERNIERE HEURE.

Menace de Don Carlos.

Madrid, Espagne, 14 avril, par voie de Bayonne, France, 15 avril.—Don Carlos menace de renverser le gouvernement si l'Espagne est de nouveau humiliée.

La question d'une démonstration navale.

Londres, 15 avril.—Une dépêche de Rome faisant allusion aux rumeurs d'un projet de démonstration navale dans les eaux cubaines, dit que le gouvernement autrichien s'est mis à la tête de cette affaire, mais qu'il est compris que la Grande-Bretagne et l'Allemagne ne sont pas en faveur de cette suggestion. L'ambassadeur d'Espagne est resté longtemps au Foreign Office. Plus tard, l'ambassadeur d'Autriche s'est présenté.

A la Havane.

La Havane, île de Cuba, 15 avril.—Le temps est superbe et la tranquillité règne. Le croiseur espagnol Conde de Venadido est arrivé aujourd'hui de Santiago de Cuba.

Un citoyen américain du nom de Joaquim Bélancoeur a été arrêté hier sous l'accusation d'avoir porté des correspondances d'un camp de rebelles. M. Gollan, le consul anglais chargé des intérêts des Etats-Unis à la Havane, a demandé la mise en liberté du prisonnier. Il a été fait droit à cette requête.

Les Comercio dit aujourd'hui que pendant des exercices de tir au large de Key West, récemment, une tourelle du cuirassé Iowa est tombée, à la suite de la rupture des attaches, ce qui a causé une panique parmi les hommes de l'équipage, qui pensaient que c'était, comme dans le cas du Maine, l'effet d'une mine sous-marine placée par les espagnols.

Ce journal commente favorablement l'attitude patriotique de Don Carlos.

Il a été décidé que le gouvernement colonial, avec l'approbation du gouvernement de Madrid, enverra les généraux Giberaga, Dolz et Viandi, comme parlementaires, pour traiter avec les insurgés. S'ils sont nommés ces fonctionnaires se rendront au camp des insurgés. Et on annonce même qu'ils partiront probablement aujourd'hui.

L'anxiété est grande au sujet de l'issue de la crise cubaine et de l'attitude que prendra le président McKinley. On dit que les planteurs sucriers, en grande majorité, ont terminé la récolte. Le résultat n'est pas encore connu, et on ne s'attend qu'à un succès partiel, à cause du manque d'ouvriers.

Les conservateurs de Santiago de Cuba ne prendront pas part aux prochaines élections, à cause d'un désaccord avec le gouvernement.

L'Expédition Antarctique.

Il est bruit dans les cercles officiels que le gouvernement se propose d'envoyer une expédition au cercle antarctique l'année prochaine. Cette expédition, est-il dit, comportera des navigateurs des géographes, des naturalistes et des astronomes célèbres. On ne peut douter qu'il aura d'importantes découvertes faites pour la science.

Le "Topeka" et le torpilleur "Somers".

Falmouth, Angleterre, 15 avril.—Le croiseur américain Topeka, autrefois le Diogène, et le torpilleur Somers acheté par les Etats-Unis en Allemagne, qui avaient quitté Portland mercredi dernier à destination de l'Amérique, ont, après avoir rencontré le mauvais temps, cherché refuge à Falmouth. On dit que les hommes de l'équipage du Somers ont de nouveau refusé de continuer le voyage, à cause de son innavigabilité. Ces hommes déclarent que quand le bâtiment marche à grande vitesse ses compartiments d'avant sont remplis d'eau.

Le "Tamps".

Paris, France, 15 avril.—"Le Temps" prévient cette après-midi les puissances contre toute démarche hâtive et dit: "L'Europe ne doit pas oublier qu'elle a de grands intérêts en Amérique." Il serait simplement désastreux de provoquer une guerre entre les deux continents, et au-dessus de tout il est nécessaire pour les puissances d'arriver à une entente et d'agir de concert. Toute nation qui assumerait seule la responsabilité de soutenir l'Espagne et de se faire un ennemi des Etats-Unis ferait le plus grand tort à ses intérêts les plus essentiels.

Ordre d'achat de navires.

Washington, 15 avril.—Le département de la marine a ordonné l'achat du magnifique vapeur Yorktown, de la Ligne Old Dominion, et du Yumari, de la Ligne de l'Amérique du sud.

Un Article de "l'Imparcial".

Madrid, Esp., 15 avril.—"L'Imparcial", journal indépendant, dit aujourd'hui qu'il déplore "la souillure" faite par le président McKinley à la magistrature suprême, ainsi que les mensonges au sujet du Maine, quoique personne ne croit à l'apocryphe, les traditions l'Espagne étant la meilleure réponse à cette misérable calomnie.

Par négligence et maladresse les américains ont perdu le Maine, et par lâcheté, en laissant seuls les espagnols pour sauver les survivants sur le point de périr, l'honneur américain a été perdu avec le navire.

"L'Imparcial" annonce que d'importants documents démontrant que la rébellion expire et prouvant que le gouvernement des Etats-Unis a directement aidé les insurgés, sont en route de la Havane à Madrid.

Le "Somers"

Falmouth, Angleterre, 15 avril.—Dans la soirée on a annoncé que deux voies d'eau s'étaient déclarées dans le Somers, le torpilleur acheté par le gouvernement des Etats-Unis en Allemagne, en conséquence de défauts dans les machines. Le bâtiment va être mis en cale sèche pour des réparations.

La reine d'Espagne.

Madrid, Espagne, 14 avril, par

voie de Bayonne, France, 15 avril.—La reine régente est citée comme ayant dit qu'elle préférerait les horreurs de la guerre à une félicité de l'armée ou à une attente au droit de la couronne. Don Carlos presse les carlistes de partir en guerre contre les Etats-Unis.

Marchés divers.

Paris, 15 avril.—La rente trois pour cent est cotée à 102 francs 62 1/2 centimes.

Londres, 15 avril.—Consolidés au comptant, 110 1/16; à terme 110 7/8.

Liverpool, 15 mars.—Coton spot — demande bonne; prix plus élevé. American middling fair 3 7/8; good middling 3 5/8; American middling 3 1/2; good ordinary 3 1/4; ordinary 3d.

Ventes 15,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation y compris 14,300 balles coton américain. Recettes 4,000 balles, dont 1,700 coton américain.

Futures calmes à l'ouverture avec demande modérée; stables à la clôture. American middling l. m. c., avril 3 2/8; mai 3 2/8; juin 3 2/8; juillet et août 3 2/8; septembre et octobre 3 2/8; novembre et décembre 3 2/8; janvier et février 3 2/8.

New York, 15 avril.—Coton spot—calmes à la clôture. Middling uplands 6 1/4; midling gulf 6 1/2. Ventes 300 balles.

New York, 15 avril.—Futures stables à la clôture. Ventes 99,700 balles. Avril 6 00; mai 6 02; juin 6 04; juillet 6 07; août 6 09; septembre 6 07; octobre 6 06; novembre 6 07; décembre 6 04; janvier 6 11.

Suite dépêches, troisième page.



Vos yeux, sont ils bons? Etes vous sujet à la migraine? Pourquoi ne pas consulter un spécialiste. Ça ne coûte rien.

AVIS DE SUCCESSION.

Succession de Bridget Conolly. COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans, No 56, 233-Division D.—Attendu que Bridget Conolly, administrateur public, a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Louis A. L. L. de Sol Levis, décédé le 12 août 1897, et de l'indivision des biens de ce dernier, et que les lettres d'administration ont été délivrées par la Cour le 12 septembre 1897.

Succession de Louis Annon, Epoux de Sol Levis. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLEANS—No 56, 233-Division D.—Attendu que Sol Levis a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Louis A. L. L. de Sol Levis, décédé le 12 août 1897, et de l'indivision des biens de ce dernier, et que les lettres d'administration ont été délivrées par la Cour le 12 septembre 1897.

Succession de Emmanuel Forchelmier. COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA PAROISSE D'ORLEANS—No 56, 233-Division D.—Attendu que Emmanuel Forchelmier a présenté une pétition à la Cour à l'effet d'obtenir des lettres d'administration dans la succession de feu Louis A. L. L. de Sol Levis, décédé le 12 août 1897, et de l'indivision des biens de ce dernier, et que les lettres d'administration ont été délivrées par la Cour le 12 septembre 1897.

C. LAZARD & CO., LTD. LES ANCIENS ET POPULAIRES. Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Contre la CONSTIPATION. ENBARAS GASTRIQUE, MIGRAINE, CONGESTIONS, etc. PURGATIFS, DÉPURATIFS, ANTISEPTIQUES. EXIGER les VÉRITABLES "Etiqa" de la Pharmacie de la Nouvelle-Orléans.

L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. JOURNAL QUOTIDIEN FRANÇAIS, Politique, Littéraire, Artistique et Scientifique. FONDÉE LE 1ER SEPTEMBRE 1827. Trois Editions distinctes: EDITION QUOTIDIENNE, EDITION HEBDOMADAIRE, EDITION SPECIALE DU DIMANCHE. DERNIERES NOUVELLES LOCALES ETRANGERES. DEPECHE TELEGRAPHIQUES. PRESSE ASSOCIEE. Dépêches Spéciales.

Feuilleton. L'Abéille de la N. O. SACRIFICE D'AMOUR. GRAND ROMAN INEDIT. PAR PAUL BERTNAY. DEUXIEME PARTIE. Le Péché de Lucienne. I. RETOUR DE BAL. Suite. Certes oui, mon général, et ma mère aussi... Ce sont des paysans... et pas bien riches

Mais rien ne leur a coûté pour que je sois élevé comme le fils de prince... C'est ainsi que dit ma bonne femme de mère... —Et comme elle doit être fière quand elle voit arriver son garçon, son beau grand garçon... avec ses galons et ses aiguillettes! —Elle est folle de joie, mon général. Elle m'aime tant... —Et vous aussi, lieutenant, vous me paraissez bien l'aimez, la maman. —Moi, je l'adore. Et il paraît que le général veut de faire vibrer la corde sensible, car l'officier continuait en s'animant: —Je ne trouve rien de beau, de grand, de sublime comme cette brave paysanne... Oui, mon général, une paysanne en bonnet et en sabots, qui a mis le bonheur, le but unique de sa vie tout entière, dans l'émancipation, l'ambition, si je puis dire... de ce fils qu'elle veut voir s'élever à la hauteur de ceux qu'elle a toujours considérés comme plus heureux que des vignerons. En quoi elle se trompe peut-être, mais en quoi elle me donne une preuve d'amour qui a duré toute ma vie. Son bonheur c'est moi, son orgueil c'est moi, sa seule ambition c'est moi... Elle a préféré rester humble et presque pauvre dans son petit village... pour

que je puisse aller au lycée, puis à Saint-Cyr... J'ai honte de ce que j'en reçois encore tous les jours... Je la rendrais malheureuse en ne l'acceptant pas... Et vous me demandez si je l'adore!... Le général écoutait en souriant... Les deux jeunes filles intéressées... émue... se seraient bien gardé de parler. Et maintenant le lieutenant Borel s'arrêta... tout interdit d'avoir tant discouru. —Oh! mais, mon général... je parle... —Et j'ai grand plaisir à vous écouter, mon cher ami... Au moins vous récompensez vos parents, vous, de la peine qu'ils se sont donnée... Vous payez leur tendresse en reconnaissance... et vous ne rougissez pas de la digne femme qui a voulu que vous montiez, de beaucoup d'échelons, au-dessus d'elle... —Rougir de mes parents, mon général, je me considérerais comme le dernier des drôles si, un seul jour, une seule minute, j'en avais seulement la pensée... —Et pourtant... murmura le général, combien en connais-je... qui s'empresent de travestir en vieux manoir la maisonnette où le pauvre père travaillait et sue pour son enfant... pendant que son enfant le renie. Pierre Borel haussa les épaules. —Ce sont des misérables... Jet qui plus est des imbéciles... Je

vous avoue, mon général, que je suis plébéien dans l'âme... J'ai honte à être dans la forsion de ce peuple qui s'est levé et qui a reconquis son pays... Par notre supériorité intellectuelle... par notre hauteur morale... nous prouvons que nous avons droit à la place que nous venons de conquérir... Notre orgueil, c'est de sortir directement de ceux qu'on prétendait, hier, d'une caste inférieure... Et je suis glorieux de la paysanne qui m'a élevé jusqu'à vous, mon général, autant que vous l'êtes, vous-même, des aïeux dont vous avez si noblement continué la tradition séculaire de bravoure et d'honneur. —Voilà qui est bien parlé, mon cher lieutenant; quand vous verrez madame votre mère, dites-lui, je vous prie, que le général de Croixmaure la complimente de collaborateur qu'elle lui a donné... car nous voici maintenant en grande collaboration. —Dame! nous en avons au moins pour trois mois, mon général. —Si ce n'est plus. Et, à ce propos, où logez-vous? Je vous demande cela au cas où j'aurais besoin de vous... —Rue Beaurepaire, mon général. —C'est au diable vauvert, certes! —Un peu loin d'ici, en effet. Quand je suis arrivé à Paris mon

régiment était à la caserne du Château-d'Eau. Quand on m'a logé tout près. Quand on m'a détaché à l'état-major général, je m'étais déjà habitué à ma petite garçonnérie... Je m'étais habitué à mon restaurant qui est tout près... Je suis resté rue Beaurepaire. —Et quand vous travaillez avec moi, comment faites-vous? —Oh! mon général, cela n'a point d'importance... Si je n'ai pas le temps de sauter dans un tramway pour aller dans mon quartier... Je prends mes repas n'importe où... dans le voisinage... Je suis garçon; ajouta-t-il en souriant, et personne ne m'attend chez moi. —Et vous dépensez votre argent dans les restaurants de Passy pendant que votre pension court toujours, là-bas vers la place de la République... Le lieutenant rougit... gêné peut-être par cette allusion directe à la légèreté probable de sa bourse. —Allons, mon cher camarade, ne protestez pas... j'y ai passé comme vous... et je sais l'importance d'un louis... surtout vers les fins de mois... Je me figure même que Mme Borel est plus facile... beaucoup plus facile à attendre que le colonel Olivier de Croixmaure, mon père... qui était un trop rude soldat pour compatir aux misères de son sous-lieutenant de fils.

Et ce que j'en dis, mon cher ami, c'est pour en arriver à ceci: vous voyez la maison, vous voyez les hôtes... tous les matins votre couvert restera mis... trop heureux quand vous n'aurez pas le temps d'aller chez vous et que vous voudrez bien alors, je l'espère, me donner la préférence sur les restaurants de Passy. —Et il arriva ce qui arrive toujours. Ce rapprochement presque quotidien amena entre le lieutenant Borel et ceux qui le recevaient avec tant de simple cordialité, des relations amicales qui prirent bientôt—insensiblement—le caractère d'une intimité—un peu cérémonieuse d'abord—plus familière de jour en jour. —Avait-il eu, le général de Croixmaure, quelque secrète pensée en facilitant, en provoquant presque, cette liaison qui ne semblait nullement lui déplaire?... Songeait-il à la possibilité, dans quelque temps—d'un mariage entre ce jeune homme et Marcelle? Assurément il n'aurait pu souhaiter à sa fille d'adopter un meilleur établissement. —Pierre Borel officier d'avenir, jeune, élégant, doué de toutes les qualités de l'esprit et du cœur, devait facilement plaire, —de même que Marcelle avec sa rare beauté devait forcément s'impo-

ser à l'attention d'abord... puis à l'admiration du lieutenant. Il y avait bien la naissance irrégulière de la jeune fille. Mais, dit-on, n'était-elle pas reçue partout comme son enfant d'adoption?... Quand on parlait d'elle et de Lucienne, ne disait-on pas les demoiselles de Croixmaure... Et ce patronage de toute la vie ne valait-il pas, à lui tout seul, un état civil?... Sous le rapport de l'argent, cela allait également fort bien. Les Borel étaient de braves paysans qui laisseraient à leur fille une petite fortune à peu près équivalente à celle de Marcelle... Car elle ne serait pas pauvre, la fille de Juliette Thibaudier—et rien n'était plus honorable que la source de son modeste avoir. Tout ce qu'elle possédait, sa mère l'avait en elle-même en héritage, ou bien l'avait gagné chez le courtier Astier à force d'intelligence, de travail et d'épargne. Cela allait à une quarantaine de mille francs, cela avait été liquidé soigneusement au moment de la majorité de Marcelle arrivée depuis quelques mois. En sa qualité de tuteur de la jeune fille, le général avait voulu que le dernier acte de sa tutelle fut le règlement définitif de la fortune de sa pupille... Le père Thibaudier était débiteur envers sa petite fille naturelle d'un capital de vingt-cinq